

En premier lieu, nous n'avons jamais prétendu noter toutes les inflexions de la voix, ce qui serait aussi impossible que de noter musicalement le chant d'un oiseau quelconque. Nous avons simplement voulu, au moyen de deux signes, donner à l'élève deux points de repère bien distincts, lui indiquant les endroits où il était préférable d'élever ou de baisser le ton.

Est-ce que le professeur d'élocution ne donne pas lui-même et de vive voix à ses élèves ces mêmes indications ? Et si, au lieu des signes, on eût mis dans les interlignes : "Levez le ton" ou "Baissez-le", le résultat n'eût-il pas été le même ? Du reste, le professeur sera là, pour donner à l'élève le ton juste, et si celui-ci, malgré les signes du livre et les avis du professeur, ne réussit pas, il faudra en conclure simplement qu'il n'a pas l'oreille juste, qu'il manque de sens musical ou de dispositions pour la déclamation. Quand un élève chante mal, serait-il raisonnable d'attribuer son peu de succès aux caractères musicaux qu'il cherche à interpréter ?

Pour ce qui est de la seconde objection, à savoir que ces signes peuvent modifier trop radicalement le ton propre de l'élève, nous ferons remarquer qu'entre le *ton* et la *manière* de dire, il y a un abîme. Nous ferons tous nos efforts pour que nos élèves ne prennent point notre *manière* de dire, qui doit être propre à chacun de nous, selon le sentiment intime et profond qu'il peut avoir de ce qu'il dit, mais quant à ce qui est du *ton* de l'élève, tout le monde conviendra qu'il est du *devoir* du professeur de le rectifier, de le ramener au naturel quand il s'en écarte, et de ne pas souffrir qu'il monte alors qu'il devrait descendre, et réciproquement. Un maître d'école n'enseignera pas aux enfants sa *propre écriture*, mais tant qu'ils ne sauront pas écrire, il leur donnera des modèles, tracés de sa main au besoin, et que les élèves devront reproduire fidèlement.

"En effet, dit M. Ricquier, autorité incontestée en matière d'élocution, en commençant à réciter à haute voix, il est utile de copier d'abord musicalement les inflexions de ceux qui savent lire et de les imiter comme un perroquet, de même que le peintre commence par copier les modèles des maîtres avant que de copier la nature."